

LA TOUR-DU-PIN

Jeudis de l'histoire : les syndicats libres

C'est en 1912 qu'un syndicat catholique destiné aux ouvrières du tissage est créé à l'initiative de Madeleine Poncet. Alors qu'une usine de tissage est en grève, le travail finit par reprendre à la satisfaction de tous. Avec l'arrivée de la guerre et son cortège de fermetures d'usines, le syndicat oriente ses efforts vers le secours aux ouvrières sans travail.

Avec la générosité du Cardinal Maurin, évêque de Grenoble, il ouvre en octobre 1914 un local place de la sous-préfecture (place Antonin-Dubost actuelle). Le but est d'employer des ouvrières pour confectionner du linge destiné aux ambulances (hô-

pitaux de guerre) et aux divers magasins de la ville.

■ Syndicat et entreprise

En septembre 1915, le syndicat, devenu un important employeur de la ville, bénéficie de commandes de l'armée. Il emploie alors 680 ouvrières. À la fin de la guerre, le travail reprend dans les usines, l'atelier syndical, parfaitement organisé, est alors transféré rue de la Poste (actuellement rue du 19-Mars-1962). Il continue son action solidaire pour les travailleuses à domicile. Il organise le raccommodage du tulle, dont l'apprentissage est proposé gratuitement dès le mois d'octobre 1919. Ainsi, en

un an et demi, près de 200 apprenties sont formées. Quelques petits travaux s'ajoutent au tulle : tricotage de semelles, fabrication de houppes, puis de casquettes.

Parallèlement, le syndicat de "l'aiguille" est créé en 1915 et son action est complètement syndicale : il veille à l'application de la loi sur le minimum de salaire des ouvrières à domicile. Il fournit aussi des enquêtes précises pour permettre la corrélation entre le coût de la vie et le travail fourni.

Pendant la crise industrielle de 1921, il organise la confection de pantoufles. Ce travail facile apporte aux chômeuses du Tissage ou de l'Aiguille

une aide appréciable. Ainsi plus de 10 000 pantoufles sont fabriquées en 6 ans.

■ Premiers dialogues

Le fait marquant de cette période est l'organisation d'une réunion où se rencontrent pour la première fois sur l'invitation de Mlle Poncet et de l'inspecteur du travail M. Beauquis, les patrons tisseurs du département de l'Isère avec une délégation des deux syndicats libres. De cette réunion turripinoise a découlé le vote de la loi garantissant la semaine "anglaise" (sans le week-end) et un salaire minimum indexé sur le coût de la vie. □



Une majorité de femmes était observable à la sortie de l'usine Dina, qui deviendra par la suite l'usine Schwarzenbach, rue Marius-Souvy actuelle.